

Sur le making of du roman

Quand avez-vous consenti à reprendre la route vers une autre histoire lorsqu'on sait que la précédente vous a demandé beaucoup de temps ?

Je ne me souviens plus exactement. Probablement que les prémices de *La Consolante* étaient déjà là quand j'écrivais *Ensemble*. J'ai toujours plusieurs histoires « en cours de rêverie ».

À ce propos, aimeriez-vous dire quelques mots sur l'incroyable périple de promotion (médias, signatures, voyages à travers le monde) que vous aviez entrepris suite à la sortie d'*Ensemble*, c'est tout ? Avec le succès phénoménal que vous avez obtenu, à quel moment avez-vous senti que ce roman pouvait continuer sans vous ?

Non, je n'ai pas fait de tournée particulièrement importante. Je suis une piètre voyageuse. J'ai simplement honoré les invitations de mes éditeurs étrangers préférés. Pour *La Consolante* par contre, pendant plus de trois mois, je suis allée dans de nombreuses librairies à travers toute la France. Je l'ai fait par amitié pour les libraires et pour les soutenir aussi. C'est un métier difficile aujourd'hui.

Depuis quand Charles Balanda vous avait-il manifesté sa présence ? Quand vous êtes-vous sentie prête à plonger dans ce nouvel univers ?

Il était présent depuis très longtemps mais j'ai eu un mal fou à « plonger » comme vous le dites si bien. J'avais peur de couler. Je mets plus de temps à m'empêcher d'écrire un livre qu'à l'écrire effectivement. Les histoires sont toujours parfaites dans votre tête et vous avez peur, en les circonscrivant, en les figeant, de les amenuiser...

Le coup d'envoi est-il la première ligne qu'on écrit ou le début des recherches sur l'univers qu'on s'apprête à créer ? Ou viviez-vous avec ce personnage depuis longtemps ?

Oui. Le coup d'envoi, c'est la première phrase. Tout le travail de recherche effectué auparavant n'est que rêveries et pur plaisir. Voilà pourquoi je mets tant de temps à allumer mon ordinateur : je suis heureuse de vivre une « vie intérieure » avec mes personnages. Je pense à eux constamment. J'apprends à les connaître, je les apprivoise.

Voudriez-vous raconter une session d'écriture :

1. Vous écrivez à quel moment de la journée ?

Quand mes enfants dorment. Donc le soir, jusque deux ou trois heures du matin.

2. Où ? Directement à l'ordinateur ?

Dans une petite pièce au dernier étage de ma maison. Sur un ordinateur portable.

3. Vous vous enfermez pour ne pas être dérangée ? Comment reprenez-vous le fil de l'histoire fois après fois ?

Non, je ne m'enferme pas car j'ai des animaux qui demandent à entrer et sortir toutes les deux minutes. Disons que la porte est entrouverte...

4. Écrivez-vous d'abord les dialogues ou le corps de l'histoire ?

J'écris bêtement, docilement, chronologiquement. Je n'ai aucun plan et ne sais jamais à quoi ressemblera la scène à venir. C'est ce qui est amusant d'ailleurs... Il me semble que je suis ma première lectrice. Je découvre l'histoire au fur et à mesure.

Sur Charles Balanda

Charles Balanda est un homme stressé, angoissé, sans repère : malheureux en amour, son travail lui apporte peu de défis. Sa vie est vide de sens et d'émotions, sauf au contact de Mathilde. Bref il est inconsolable. Sa transformation lui viendra non seulement de Kate, mais surtout de ces enfants qui le « remettront » au monde. Il revivra.

Sous cet éclairage, croyez-vous que *La Consolante* est une variation sur le même thème qu' *Ensemble, c'est tout* : c.a.d. que seul on ne peut rien, on s'étirole ; ce n'est qu'ensemble que l'on revit et que la vie vaut la peine d'être vécue ? *La Consolante* est-elle la petite sœur d' *Ensemble, c'est tout* ?

D'après mon éditeur, *La Consolante* est la face sombre d' *Ensemble, c'est tout*. J'imagine que c'est parce que mes personnages ont vingt ans de plus cette fois-ci, et qu'en vingt ans, on a l'occasion de prendre quelques coups sur le coin de la figure. Le travail, les amours, les enfants qui grandissent, la vie de couple, autant de sources de grandes joies et de désillusions aussi... Mais les thèmes sont les mêmes, et cela depuis mes premières nouvelles. L'idée que la vie est plus tendre qu'on ne le croit à condition de lui rendre hommage de temps à autre. Et « lui rendre hommage » consiste à se tourner vers les autres. À accepter de saisir des mains et à tendre les siennes. (Ce qui est souvent plus difficile encore...)

Pourquoi avoir, cette fois, endossé un rôle masculin ? Charles est-il votre alter ego ? Pourrait-il être votre ami, complice dans la vraie vie ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas vraiment choisi. Ce personnage s'est imposé de lui-même et j'ai bien été obligée de le prendre comme il était, avec ses faiblesses et ses qualités. Oui, c'est un ami. Je l'ai beaucoup aimé. Je le comprenais. Je comprenais ce qu'il ressentait. Cette fatigue immense...

Sur les enfants

Charles s'est emporté parce que Mathilde découvrait son ventre. Ce que vous lui faites dire est très beau. Est-ce le résultat de vos recherches sur le sujet ou la conclusion d'une observation chez les jeunes adolescentes ?

C'est une conviction personnelle. Je trouve que le ventre d'une femme, c'est très émouvant. J'en avais déjà parlé dans *Je l'aimais...* Et puis la pudeur aussi c'est émouvant. J'aime beaucoup ce passage dans le livre, il me semble que Charles offre là à sa belle-fille une très jolie preuve d'amour.

Sur le style

Dans le film de Woody Allen, *Purple Rose to Cairo*, le personnage sort de l'écran pour venir rejoindre le spectateur. Génial comme impression !

Vous avez renouvelé ce plaisir, mais dans les deux sens. D'abord, vous vous immisciez dans le roman, vous imaginez des apartés tantôt pour applaudir les bons coups de Charles, tantôt pour le gronder, l'apostropher même, sinon le surprendre.

Puis, le mouvement inverse. Vous sortez du roman et c'est au tour du lecteur d'être interpellé, conseillé, averti à plusieurs reprises.

Pourriez-vous expliquer pourquoi vous avez choisi cette formule ? L'aviez-vous prévue ou est-ce venu spontanément ?

Tout est spontané et instinctif. Si je réfléchissais, je ne suis pas sûre que je m'autoriserais ce genre de familiarité avec mon personnage. C'est parce que je suis complètement avec lui et en lui que je me le permets. Nous sommes si intimes que nous pouvons tout nous dire. J'ai deux secondes de recul de plus que lui et j'en profite pour le houspiller quand il se laisse aller.

Sur la langue

Pour le bénéfice des lectrices et des lecteurs québécois, j'aimerais comprendre l'utilisation de certaines expressions ou encore de néologismes (si c'en est) ou de caractères inhabituels.

Les voici :

1. Que veulent dire les expressions suivantes :

je suis charrette, la vie tournait charrette

expression typique des architectes. Être charrette signifie être très en retard. (Parce que autrefois, on amenait ses plans aux Beaux-Arts à l'aide d'une charrette à bras.)

elle se fader le champion de service

se fader = se cogner = supporter, subir.

Ex : « Oh, non ! Je vais encore me fader ma belle-mère toute la soirée !! »

2. Trouducuteries, forwardés, misconprendre, enjoyons : c'est de vous ?

Oui. Et il y en a beaucoup d'autres... La langue française, que je respecte infiniment, est aussi une grande cour de récréation. J'aime jouer avec elle.

3. À quoi sert l'italique utilisé pour un grand nombre de mots ?

Ex. – *Quoi ?* (sur le ton de *quoi encore ?*) p. 36 / *Je t'ai dit bonjour* p. 28 etc.

Je n'ai rien inventé. C'est très commun. Il s'agit d'accentuer une partie de la phrase.

Ex : « *Quoi ? !* Tu veux dire que tu n'as *rien* appris cette année ? »

Sur l'art

Je sais que vous êtes une amoureuse des arts, de la peinture en particulier. Dessinez-vous beaucoup ? Avez-vous, comme Charles, un carnet de dessins dans lequel vous consignez tout ?

Non, hélas. Je ne suis pas douée du tout. C'est la raison pour laquelle j'écris d'ailleurs... Pour me bercer d'illusions... Il y a, dans *La Consolante*, des tas de situations ou d'endroits que j'aimerais connaître ou avoir connus. La maison de Kate par exemple... Comme j'aurais aimé avoir su faire ce qu'elle a fait... Cette femme n'a pas fini d'illuminer ma vie. Charles est mon ami mais elle, elle me porte.